



Catherine Soullard

Une séparation



sur le film d'Asghar Farhadi

Raghs Dar Ghoobar (Danse dans la poussière) le premier long métrage d'Asghar Farhadi (1972, Ispahan) sort en 2003. Suivra *Shahr-E Ziba (Belle Ville)* en 2004, puis *Chahar shanbeh souri (La fête du feu)* en 2006. Comme les précédents, le film est applaudi en Iran mais cette fois le succès est international (Gold Hugo du Meilleur film au Festival International du Film de Chicago et Prix du scénario au Festival des Trois Continents de Nantes). En 2009, *A propos d'Elly (Darbareye Elly)* consacre le succès de ce jeune réalisateur prolifique ; il fait en effet forte impression au Festival de Berlin (Ours d'Argent du Meilleur Réalisateur) comme aux États-Unis (Meilleur Film au Festival de Tribeca) et en France où, porté par une presse enthousiaste, il rassemble plus de 100.000 spectateurs.

On ne manquera pas son dernier film, **Une séparation**, non parce qu'il a raflé tous les prix au Festival de Berlin en février 2011 (Ours d'or du meilleur film ; Ours d'argent pour les deux actrices Leila Hatami et Sarina Farhadi ; Ours d'argent pour les trois acteurs Peyman Moadi, Sareh Bayat et Shahab Hosseini), mais parce qu'il tient le spectateur en haleine deux heures durant en plongeant au cœur d'une famille et de la société iraniennes avec une rigueur et une intelligence de la mise en scène exemplaires. On y retrouvera certains de ses comédiens habituels et, dans le rôle de la jeune Termeh, confrontée à la séparation de ses parents, on découvrira la propre fille du réalisateur, Sarina Farhadi. Sur ce visage d'adolescente les émotions se lisent à livre ouvert. De la première scène à la dernière, Termeh habite le film ; elle en est le nœud, le cœur, le battement, ainsi que le déclare à mots couverts son père, interrogé par un journaliste :

«...la scène d'ouverture pose l'enjeu du film. Un couple en instance de séparation se présente devant le juge, la caméra – autrement dit, le spectateur – occupant la place du juge. La caméra – le spectateur – porte le même regard sur les deux personnages. Il ne s'agit pas de mettre l'un en avant, ou de suggérer que sa position est plus juste ou légitime que celle de l'autre. Au cours du film, les péripéties rencontrées par les personnages placent le spectateur dans cette même posture de juge : il est amené à prendre parti pour l'un ou l'autre. À la fin, chaque spectateur quitte la salle en s'étant forgé un jugement personnel sur les personnages, selon ses propres croyances et convictions. Le jugement des spectateurs ne sera certainement pas unanime... Plutôt que de faire passer un message, mon intention est de faire surgir des questions. Il me semble qu'à l'heure actuelle, nous avons davantage besoin de questions que de réponses ou de messages. Le cinéma n'a pas pour mission de livrer un message ou de résoudre des problèmes. Il doit avoir l'ambition de susciter des interrogations (...) par exemple, celle de savoir si un enfant iranien a plus d'avenir dans son pays ou à l'étranger. Ce qui est induit ici est une question, et non une réponse. »